

maître; et, s'il prend fantaisie à ce dernier d'avoir un théâtre et des ballets, on lui fera chausser le cothurne ou battre des entrechats. Toutes ces métamorphoses, pour lesquelles la vie d'un homme semblerait ailleurs à peine suffisante, un Russe les subit en quelques années, sans peine, sans efforts et sans soumettre la paresse naturelle qu'on lui reproche à l'épreuve fatigante d'une application soutenue. Il est à regretter pour la Russie, qu'avec des dispositions si grandes pour apprendre et pour imiter, ses habitans n'aient point l'imagination vive qui est nécessaire pour inventer et perfectionner. « Les Russes, disait Frédéric le Grand, ont le talent qui copie; mais ils n'ont pas le génie créateur. »

L'église de S. Isaac est située sur un prolongement de la place de l'amirauté, place immense, sur laquelle on pourrait passer en revue une armée de cent mille hommes, et dont la forme irrégulière est marquée par une quantité de constructions magnifiques, entre autres par le palais de l'amirauté, par celui de l'empereur, par les hôtels de différens ministères, par les bâtimens de l'état-major, qui se développent en demi-cercle avec leur double portique surmonté d'un quadrigé en bronze, enfin par une portion des quais de la Néva. A l'une des extrémités de cette place, près du pont de S. Isaac, se trouve le chef-d'œuvre de notre compatriote Falconet, la célèbre statue de Pierre le Grand, que